
CULTE PANAFRICAIN A BALE

*Préparé par les Eglises françaises réformées de Bâle et de Zurich
et par l'Assemblée chrétienne de Bâle*

14/09/2025

(Pasteur Basile ZOUMA)

Thème : la prière

Textes : Jérémie 29, 11-14 et Matthieu 7, 7-12

JÉRÉMIE 29, 11-14 (TOB)

¹¹Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet – oracle du SEIGNEUR –, projets de prospérité et non de malheur : je vais vous donner un avenir et une espérance. ¹²Vous m'invoquerez, vous ferez des pèlerinages, vous m'adresserez vos prières, et moi, je vous exaucerai. ¹³Vous me rechercherez et vous me trouverez : vous me chercherez du fond de vous-mêmes, ¹⁴et je me laisserai trouver par vous – oracle du SEIGNEUR –, je vous restaurerai, je vous rassemblerai de toutes les nations et de tous les lieux où je vous ai dispersés – oracle du SEIGNEUR –, et je vous ramènerai à l'endroit d'où je vous ai déportés.

MATTHIEU 7, 7-12 (TOB)

⁷« Demandez, on vous donnera ; cherchez, vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. ⁸En effet, quiconque demande reçoit, qui cherche trouve, à qui frappe on ouvrira. ⁹Ou encore, qui d'entre vous, si son fils lui demande du pain, lui donnera une pierre ? ¹⁰Ou s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent ? ¹¹Si donc vous, qui êtes mauvais, savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus votre Père qui est aux cieux donnera-t-il de bonnes choses à ceux qui le lui demandent. ¹²« Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : c'est la Loi et les Prophètes.

PREDICATION

« Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet, projets de prospérité et non de malheur : je vais vous donner un avenir et une espérance. » (Jérémie 29, 11).

Voici la promesse que Dieu nous fait, qu'il fait à son peuple bien avant même qu'il n'ouvre la bouche pour lui demander quoi que ce soit.

Mais la question qu'on pourrait se poser, est de savoir si la promesse que Dieu fait correspond-il toujours à notre demande ? Ce que Dieu promet n'est pas toujours ce que nous demandons ; cela ne correspond pas toujours. Il y a surtout dans la vie des demandes à Dieu très contradictoires. Prenons l'exemple du sport et pour ceux qui aiment le football. Vous voyez souvent chacun des camps prier pour gagner la partie. Qui Dieu exauce-t-il ou peut-on dire que la victoire est forcément le signe de son soutien ?

Il y a quelques années, la question a été posée à deux pasteurs pour savoir s'il fallait prier pour l'équipe que l'on soutien ? Si oui, dans quel but et pour quel résultat ?

Voici leurs réponses :

Pour l'un, « ...il n'y a que de bonnes occasions pour prier, c'est-à-dire pour mettre des mots sur une situation qui nous titille et mettre un peu d'ordre dans le bazar de notre vie. Prier, c'est saisir l'occasion de penser une situation face à l'Éternel... C'est remettre chaque chose à sa place, et redonner du sens à ce qui est vécu au loin et au près. »

Pour l'autre, « ...c'est aider chacun à rester en accord avec soi-même. »

Dans ces deux réactions, vous notez bien que rien n'est vraiment dit sur celui à qui s'adresse cette prière comme si cette affaire ne concernait que celui qui prie. Comme si ces mots n'étaient que pour le prieur, celui qui en sent le besoin.

Les textes proposés aujourd'hui, font allusion à la prière pour aider à réfléchir à cette question et je vous propose trois pistes. La prière est d'abord une communication, une parole et comme toute parole, elle est adressée et fait lien. Elle aussi considérée dans *Matthieu 7*, comme étant une demande, une insistance et une persévérance ; « demander, chercher, frapper ». Ici, il s'agit d'insister pour comprendre et non pour avoir ce que l'on demande.

La prière comme respiration

On peut demander sans avoir, chercher sans trouver et frapper sans que l'on nous ouvre. La prière est un exercice quotidien de patience, d'apprentissage et de reconnaissance tout au long de notre vie. Elle nous permet, non pas de faire fléchir Dieu mais plutôt de comprendre et s'inscrire dans ses plans pour nous. Elle est à la fois solitaire ; chacun devant Dieu et solidaire dans la communautaire, par exemple quand nous disons ensemble le « **Notre Père** ». Elle se vit en communion avec le Père et les frères et sœurs. Comme disait un théologien (Gérard Siegwalt), elle est la respiration du croyant ; « La prière est (pour) à la foi, ce que la respiration est pour le corps ». La prière n'est donc pas faite une bonne fois pour toute mais il faut y revenir, toujours y revenir. **Prier, c'est devenir, disait quelqu'un¹ :**

*"Prier, ce n'est pas parler à Dieu,
C'est écouter Dieu qui me parle.
Prier, ce n'est pas demander à Dieu,
Mais recevoir ce qu'il veut me donner.
Prier, ce n'est pas être exaucé par Dieu.
Mais exaucer Dieu qui me prie.
Prier, ce n'est pas demander pardon à Dieu,
Mais m'ouvrir à celui qu'il me propose.
Prier, ce n'est pas m'offrir à Dieu,
C'est l'accueillir dans l'offrande qu'il me fait de lui.
Prier, c'est mourir et ressusciter.*

¹ Louis Evely, *Prier, c'est devenir*, Paris, Cerf, 1993, p. 53-54

Quand on vient à la prière, on est agité, anxieux, craintif, tendu. Il nous faut mourir à cette portion de nous-même. Peu à peu, notre rythme doit se mettre au rythme de Dieu. Notre volonté s'accorder à une autre volonté. Cela prend du temps de renaître à chaque jour nouveau. Mourir, ressusciter, mourir, ressusciter... c'est le rythme qui, tel l'« inspir » et l'« expir », règle notre vie et la conduit vers son épanouissement.

La prière comme lieu d'humilité humaine

Il y a ici dans la prière quelque chose de non durable, je dirais de précaire. Ceci me permet de noter et cela est intéressant, que prière et précarité sont deux termes associés. D'après nos dictionnaires, est "précaire" tout ce qui s'obtient par la prière². Prier c'est reconnaître en soi-même une précarité, une pauvreté, un manque. C'est cela qui nous pousse à nous tourner vers un autre pour lui demander ce qui est nécessaire à notre vie. Ne pas se prendre pour sa propre source, pour son propre dieu. Elle nous invite à sortir de l'orgueil d'auto-fondation : *« je me suis fait moi-même, je n'ai besoin de personne surtout pas de Dieu. »*

Prier, c'est dire au Père ce à quoi on aspire. Savoir qu'on n'est pas seul, comme l'enfant qui apprend à marcher : le père l'accompagne, non pas pour marcher à sa place, mais pour la lui apprendre. À ceux qui demandent, il donne – pas forcément ce qui est demandé, mais ce qui est nécessaire dans sa sagesse. Dans l'évangile selon Luc qui est le parallèle du texte de Matthieu 7, il est promis le « St Esprit », c.à.d. le souffle de la respiration pour vivre et de l'inspiration pour agir, le souffle de la vie physique menacée et de la vie spirituelle vacillante. Comme dit un vieux cantique : « Dieu prépare en secret la seule délivrance à quoi tu n'es pas prêt ».

La prière comme chemin vers les autres

« Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux... » (Matthieu 7, 12).

Le verset 12 est intéressant dans son interpellation. Donner aux autres ce que vous voulez que l'on vous donne, que Dieu vous donne. Ce chemin vers Dieu et avec Dieu dans la prière doit aussi nous transformer pour le monde. C'est un laboratoire qui fait de nous sel de la terre et lumière pour le monde. Par la bouche du prophète Jérémie, Dieu demandait au peuple exilé d'avoir le souci de leur lieu de vie.

« Soyez soucieux de la prospérité de la ville où je vous ai déportés et intercédez pour elle auprès du SEIGNEUR : sa prospérité est la condition de la vôtre. » (Jérémie 29, 7)

Pour finir

Vivre, c'est toujours respirer comme croire c'est toujours prier, parfois par des silences, des soupirs inexprimables par des mots. C'est travailler souvent le tragique de la vie en gardant le souffle. Les supporters d'une équipe de football vont retenir leur souffle jusqu'au sifflet final

² Voir Dictionnaire Le Petit Robert : "précaire" dérive du latin juridique *preacarius*, "obtenu par prière". D'où un premier sens : qui ne s'exerce que grâce à une autorisation révocable et un deuxième sens : dont l'avenir, la durée, ne sont pas assurés.

du match mais prier, c'est justement pouvoir accepter le résultat et non pas demander à Dieu de le rendre favorable pour son camp, transformer la déception en chemin possible de vie. Elle pourrait se résumer en ces quelques mots :

« Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne peux changer, le courage de changer les choses que je peux, et la sagesse d'en connaître la différence. »

Notre prière est adressée à un autre, à Dieu. Ce qui signifie que nous n'avons pas la solution à tout.

Mais cette prière adressée est une parole qui a la capacité de nous redresser pour être, collaborateur de Dieu dans l'écriture d'une histoire positive de notre société. Prier est le premier pas de notre engagement, notre premier acte solidaire dans notre communauté, notre société et notre monde. On ne peut pas croiser les bras après avoir prier et comme disait le théologien Wilfred Monod ; *« prier, c'est joindre les mains mais ce n'est pas croiser les bras »*.

« La prière – disait Olivier Clément, théologien orthodoxe – ne libère pas des tâches de ce monde : elle rend encore plus responsable. »³. Prier, c'est se sentir concerner.

Amen.

³ Olivier Clément, *"Taizé : Un sens à la vie"*, Bayard, 1997